

Un poème sur le mariage au pays haoussa

[Page 1]

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux.

Qu'Allah accorde ses bénédictions au Prophète exalté.

Oh Allah, répands Tes bénédictions sur Ton Prophète,

l'Élu, les membres de sa famille et tous ses compagnons.

Ô vous les gens, je vous invite à venir écouter.

Le poème que je vous présente contient une question pour vous.

"Dis-moi la vérité, qu'est-ce qui nous fait souffrir ?"

J'ai vu que le mariage dans notre pays est problématique.

Dites-moi que cela résulte de notre déni de la vérité;

nous aimons tous faire semblant !

Qui sont donc ceux qui aiment raconter des mensonges ?

Ce sont les parents de la fille [que vous aimez]. Oh, écoutez ça !

Dès que vous voyez une fille que vous voulez épouser,

ils disent que vous devez la courtiser¹ et dilapider vos biens.

Les choses qui ne seront pas utiles [pour vous]

sont celles que les parents de la fille voudront, je vous le dis !

Les cadeaux exigés par la tradition du "j'ai vu, et je veux"²

ne sont pas du tout utiles pour nous.

Le père de la jeune fille n'a pas besoin de ces cadeaux.³

S'il a besoin de l'un d'entre eux, dites le moi!

De même, la mère de la jeune fille n'en a pas besoin ;

Il n'y a personne qui puisse tirer un quelconque avantage de [ces cadeaux] !

De même, la mariée ne les utilise pas.

La vérité est que même si elle les utilise, ce n'est qu'un pour un petit moment ;

car dès que les cadeaux sont apportés à la maison, le jour suivant,

elle va commencer à les distribuer tous.

¹ *Zance*, ou faire la cour, en terre Hausa consiste à offrir des cadeaux à la future mariée. Comme le note l'auteur, cela peut devenir très coûteux.

² Le poète raconte le début de l'étape problématique de la procédure du mariage traditionnel en terre Hausa. Le futur mari doit suivre la tradition appelée *Kayan na gani ina so* (Hausa : j'ai vu la dame et je suis amoureux d'elle). La tradition *Kayan na gani ina so* implique l'offre de divers cadeaux à la femme, notamment de nouveaux vêtements, de produits cosmétiques onéreux, de bijoux, de sacs à main, etc.

³ De la ligne 9 à la ligne 15, le poète fait remarquer que ni le père, ni la mère, ni les proches de la jeune fille ne vont bénéficier d'une quelconque manière des cadeaux. À la fin du poème, la jeune femme, qui vient de se marier, commence à se plaindre à son mari qu'elle n'a même pas de savon pour se laver ou laver ses vêtements.

Argent compris, même jusqu'à cinq livres !

Tout sera donné aux mendiants, je vous le dis !

Des flacons de parfum, même autant qu'une douzaine,

elle les distribuera tous.

Quant au savon de toilette et la poudre ,

ils deviennent de simples jouets pour elle, je vous le dis !

Les enfants, même au nombre de dix, lorsqu'ils entrent [dans la maison],

aucun ne sort sans rien !

C'est ainsi que [les cadeaux de séduction] seront inutilement gaspillés. Vous m'entendez ?

S'ils restent longtemps avec elle, donnez-lui une semaine !

Alors elle commencera à faire des histoires en disant : "Je n'ai pas de lotion.

Je n'ai même pas de savon de toilette !"

En fait, si elle vous dit ça le jour,

la nuit venue, ce sera une histoire complètement différente !

Hélas, les cadeaux de séduction sont devenus un problème, et ils sont

la cause de la faillite des mariages (divorce)!